

LA CONQUETE MÉGALITHIQUE DE L'EUROPE ATLANTIQUE

JEAN-PIERRE MOHEN*

Malgré les nombreuses destructions à travers les siècles, les mégalithes, « grosses pierres », isolées et plantées dans le sol ou « menhirs » ou aménagées en chambre funéraire avec le plus souvent un couloir d'accès et un tumulus de protection, ou encore une variété d'autres aménagements, alignements, cercles, et autres constructions plus complexes, ont fait l'objet de nombreuses recherches récentes suivies parfois de consolidations ou de restaurations, constituant ainsi un véritable patrimoine original avec ses formes et ses évolutions, ses rituels et ses insertions dans une société complexe et sans doute puissante (Mohen, 2009). L'originalité et l'intérêt des mégalithes et l'Europe atlantique est leur nombre, plusieurs milliers de monuments (malgré les nombreuses destructions à travers les siècles), repartis entre les VII^e-VI^e et III^e-II^e millénaires avant notre ère, dans l'espace occidental depuis la péninsule ibérique jusqu'à la Scandinavie méridionale avec une extension importante dans les îles britanniques. Vers la fin de cette longue période, le phénomène mégalithique est attesté dans de nombreuses autres régions de la planète, sans qu'il y ait de liens évidents avec la zone atlantique connu en Méditerranée, ou beaucoup plus loin, en Inde Centrale, en Corée, en Afrique Centrale, et même en Colombie. D'autres formes mégalithiques plus spécifiques apparaissent plus isolées comme les fameux « Moai » de l'Île de Pâques.

Avec les mégalithes de l'Europe atlantique, nous pouvons suivre sur au moins quatre millénaires, des évolutions intéressantes de sociétés ayant adopté des formes d'expression architecturale, graphique, rituelle, souvent gigantesque, qui ne peuvent se comprendre que dans un contexte de solidarité sociale très forte, mais qui nous échappe aujourd'hui, en grande partie pour plusieurs raisons, dont quelques unes apparaissent comme de véritables défis typiques de cette recherche.

Le premier est celui du temps long de ces monuments utilisés, transformés, souvent détruits en partie pour des raisons d'idéologie (concurrence de la religion chrétienne) ou de vieillissement. Un second défi est celui de l'isolement de ces monuments, très rarement en relation aujourd'hui, avec les vestiges ou des habitats des populations concernées : quelques exceptions comme l'ensemble spectaculaire danois de Saruppladsen (Niels H. Andersen, 1997-1990) montre la complexité d'organisation de la société de ces époques avec les communautés mésolithiques traditionnelles et contemporaines des néolithiques. Un autre phénomène, qui s'ajoute aux précédents, est que la répartition mégalithique que nous

* *Conservateur général du Patrimoine, Directeur de la rénovation du Musée de l'Homme, Paris*

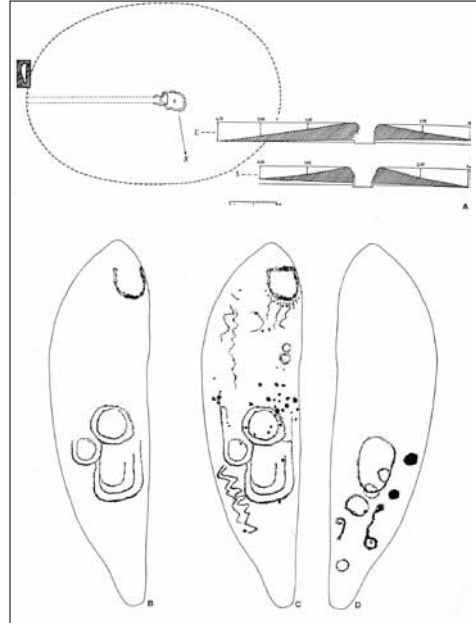
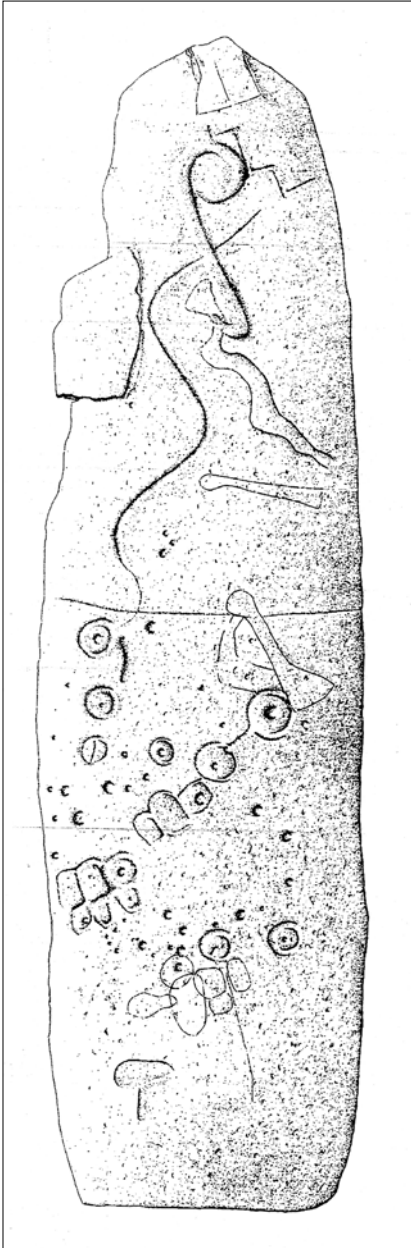


Fig. 46 Menhir de Monte Ribeira, Reguengos de Monsaraz (Portugal) haut de 5m, présente des évocations de haut en bas, du visage, de la crosse, du serpent, de la ceinture, de cercles et de cupules, d'une hache

Fig. 47 Menhir de Herdade de Vale de Rodrigo, Evora (Portugal), planté à l'entrée du couloir d'un tumulus à dolmen à couloir, en réutilisation ; La pierre de 4.70 m de haut présente des cupules, des motifs serpentiformes, un visage (?)

Fig. 48 Juncais, Queiriga, Viseu (Portugal) : plan du dolmen à couloir (en noir, les dalles peintes) et peintures (scène de chasse au cerf et deux personnages), d'après She T'wohig, 1981, fig. 45

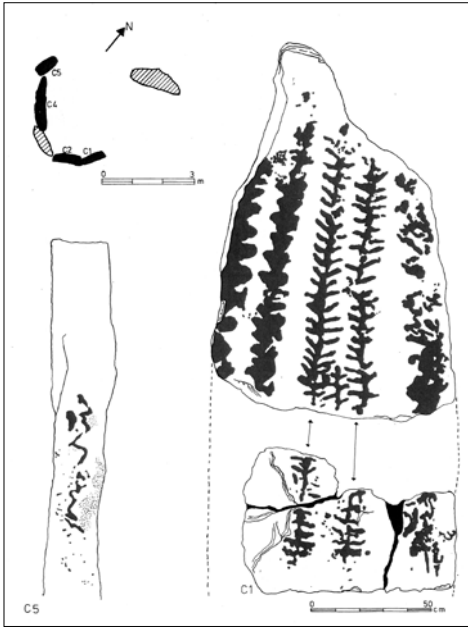


Fig. 49 Pedralta, Côta, Viseu (Portugal) : plan et peintures du dolmen à couloir (en noir, les dalles peintes) et peintures (arborescences), d'après She Twohig, 1981, fig. 41

études, est côtière surtout pour les monuments les plus anciens. Or nous sommes dans un temps relativement long qui a connu au sixième millénaire BC la formation du « Channel » par élévation spectaculaire du niveau de la mer évalué entre 4 à 3 mètres à l'embouchure de la Loire, et entre 9 et 5 mètres au niveau des côtes Nord du Finistère en Bretagne et qui a provoqué l'isolement des Iles britanniques !

La région de Carnac est typique avec son arrière pays très riche en monuments mégalithiques et avec une absence totale des zones d'habitats, recouvertes probablement par la montée des eaux marines, dans la « golfe du Morbihan ».

Trois périodes mégalithiques majeures apparaissent progressivement et s'enchaînent dans l'Ouest de l'Europe : celle des menhirs-géants, celle des dolmens et celle des monuments cérémoniels en bois ou en pierre mégalithique.

Les menhirs piquetés et historiés : le rôle social de la période mégalithique la plus ancienne entre 5500 et 4500 avant notre ère.

Ils apparaissent dans l'Algarve au Portugal et en France dans le golfe du Morbihan en particulier à Locmariaquer. Dans ces deux régions atlantiques, des groupes de tradition pastorale « mésolithique » vivant au bord de la mer et se nourrissant de coquillages, des premiers animaux domestiques, petits bœufs et moutons mais aussi des animaux de chasses terrestres comme le cerf ou exceptionnellement marins comme certains cétacés probablement échoués. Quelle relation pouvait-il exister entre ces communautés classés comme « mésolithiques » et les premiers mégalithes dressés non loin de là vers le sud en Algarve et probablement contemporains des premières ?

Cette période du VII^e-VI^e millénaire avant notre ère, est en effet également caractérisée par de grands menhirs (ou pierres levées) érigés à la pointe occidentale de l'Europe. Ils sont parfois ornés de motifs piquetés, peut-être rehaussés de peinture rouge à l'origine, dressés au milieu d'agglomérations, devenues le centre des activités saisonnières et itinérantes liées à la mer et à l'itinérance des premiers troupeaux de bovins et d'ovins. Cette période et ses grands menhirs semblent témoigner d'une société assez nombreuse à certains moments de l'année, du moins, au moment de mettre en place les grands mégalithes par exemple. Dans une région de 50 kilomètres carrés autour de Lagos à l'Ouest de l'Algarve

dix sept de ces sites ont été repérés. Le menhir en place de Quinta de Queimada à Odaxere, près de Lagos implanté dans l'habitat réduit aujourd'hui à des vestiges des maisons (fosses comblées d'ossements d'animaux consommés et d'outils en silex taillé et os ; restes de fondations de maisons avec vestiges de foyers) a été daté du VII^e millénaire avant notre ère.

Un autre grand site d'habitant à Vila do Bispo près de Padrão, possède deux grands menhirs étudiés par Mario Varela Gomes (2007) et datées de la seconde moitié du VI^e millénaire avant ère. Les tessons de poterie qui sont rares sur ce site peuvent confirmer une période ancienne et un mode de vie non complètement sédentaire et plutôt pastorale.

Dix sept de ces sites dont beaucoup possèdent une pierre dressée ont été repérés dans cette région située à l'extrémité géographique de l'Europe occidentale. Une double originalité caractérise ces monolithes .D'une part, les archéologues les trouvent renversés et souvent cassés en deux ou plus de morceaux, comme si à une certaine période, on avait voulu « abattre les idoles ! » En observant de près ces blocs et en restaurant quelques uns, nos collègues portugais ont trouvé des figures piquetées. L'un des menhirs de Padrão, à Vila do Bispo, mesure deux mètres de haut et un profil piqueté de phallus avec le bourrelet supérieur, associé à un long serpent en relief représenté sur la hauteur de la pierre. D'autres pierres dressées et régularisées par piquetage dans la même région, représentent le phallus. Le plus grand menhir de cette région mesure quatre mètres de hauteur. Il semble que des motifs comme la « vulve », assez rare, soient moins explicites. Par contre, la « crosse », beaucoup plus répandue, peut-être un peu plus tardive, représente le bâton de berger. Le « soleil » apparaît aussi parmi les motifs piquetés ; il semble associé à la « crosse ».

Les menhirs de l'Algarve témoignent ainsi de deux phénomènes importants assez précoces aux VII^e-VI^e millénaires avant notre ère, celui d'une néolithisation locale avec le regroupement d'une population non encore complètement sédentaire mais pouvant se réunir dans des agglomérations de 6 à 40 hectares pour des séjours et travaux collectifs (érection d'un menhir jusqu'à 4 mètres de hauteur) ce qui implique une société à pouvoir masculin (symboles piquetés sur les menhirs) sans doute exercé par un « chef » ! Cet aspect social qui s'exprime par le biais du mégalithisme, se développe dans l'Alentejo (Portugal) proche de l'Algarve, et se traduit par l'érection du grand menhir de Balhoa, à Reguengos de Mosaraz, décoré d'un soleil, d'une crosse, et d'un système complexe de lignes piquetées serpentiforme. Ce menhir haut de 2,75 mètres a été abattu et cassé en deux morceaux (il est aujourd'hui restauré et présenté complet, comme à l'origine). Il est l'un des beaux exemples de cette rupture du pouvoir social, à l'origine de la première manifestation spectaculaire du mégalithisme atlantique qui semble remis en cause vers le début du V^{ème} millénaire avant notre ère.

Deux manifestations du changement montrent à la fois la rupture sociale mais aussi une continuité qui assimile d'une certaine manière la puissance évocatrice des premiers menhirs géants. En effet, la plupart des grands menhirs de l'Algarve ont été abattus et leur chute les a fragmentés. Certains sont restés abattus sur place et c'est la raison pour laquelle, nous pouvons aujourd'hui, en reconstituer quelques uns. Mais, il n'est pas rare de retrouver aujourd'hui, des parties

de grands menhirs ornés, introduits dans une nouvelle manifestation du mégalithisme, celui de la construction entre 4500 et 4000 avant notre ère de dolmens funéraires protégés sous des tumulus. On y retrouve ainsi au III^{ème} millénaire dans la tombe en tholos d'Alcalar (Portimao), l'intégration de deux menhirs et d'une stèle de la première moitié du V^{ème} millénaire avant notre ère. Il en est de même pour l'intégration de blocs historiés dans les tombes mégalithiques 1 et 4 de la même nécropole dès le début du V^{ème} millénaire. Nous pouvons encore citer le cas du menhir 1 de Vila do Bispo, débité en plusieurs fragments réutilisés dans le dolmen à couloir, construit dans la seconde moitié du IV^{ème} millénaire BC.

Le passage au Portugal du phénomène des grands menhirs ornés, abattus et fragmentés en morceaux, réutilisés dans les dolmens à couloir, se retrouve en Bretagne.

Les grands menhirs historiés de Bretagne ; leur pouvoir social et leur chute ; la réutilisation de leur fragments, dans la construction des cairns à dolmens funéraire.

La fonction de grands menhirs historiés, puis leurs fragments résultant de leur destruction, enfin la réutilisation de ces fragments dans l'aménagement de tumulus protégeant des dolmens, tombes à couloir, n'est pas attesté seulement au Portugal mais aussi en Bretagne.

Le site le plus explicite de ces pratiques qui s'étalent de 5000 au moins avant notre ère jusqu'au début du IV^{ème} millénaire avant notre ère, est celui de Locmariaquer (Morbihan) qui a fait l'objet de fouilles récentes dirigées par Charles Tanguy Leroux dans le tumulus d'Er Grah, l'un des monuments de ce site, et conjointement de recherches conduites par Jean l'Helgouach et Serge Cassen au niveau du Grand Menhir (à l'origine 20 m de haut et 350 tonnes) abattu et cassé en quatre morceaux dont l'un montre un profil piqueté de « cachalot ». Dans le tumulus voi-



Fig. 50 Le grand Menhir brisé de Locmariaquer, Morbihan (France) : sa hauteur initiale était de 20 mètres et son poids estimé à 350 tonnes !, photographie Jean-Pierre Mohen

sin dit « des Marchand », la dalle ornée de crosses à détours piquetés qui orne le chevet de la chambre, semble par son profil ogival, représenter la silhouette d'une « déesse-mère ». La dalle de couverture montre aussi des motifs piquetés, celui d'une hache emmanchée, d'une crosse et les pattes d'un quadrupède. Les fouilles en 1983 de Charles Tanguy Le Roux dans le tumulus de Gavrinis, dans une île du golfe du Morbihan, ont permis de retrouver un bloc recouvrant la chambre du dolmen, orné sur sa partie supérieure enfouie dans les pierres du tumulus, de la partie supérieure complétant l'animal qui apparaissait sur la dalle de couverture du dolmen des Marchand, d'un animal similaire complet, probablement un taureau aux longues cornes arquées, surmontés d'un motif « étrange », assez fréquent à cette époque, du cinquième millénaire avant notre ère.

Les fouilleurs du site complexe du dolmen de la Table des Marchand, purent ainsi reconstituer l'histoire du site se présentant dans un premier temps (au début du 5^{ème} millénaire avant notre ère ?) Comme un alignement d'au moins 19 grandes pierres dressées et ornées de motifs variés monumentaux et représentant des motifs comme le « cachalot », le « taureau », l'idole « féminine », la crosse et la hache emmanchée. Vers le milieu du V^{ème} millénaire, les grandes pierres dressées semblent avoir été abattues et cassées et certains des fragments ornés ont été utilisés dans la construction de tombes à couloir mégalithiques, comme le long tumulus d'Er-Grah et son coffre, comme le tumulus des Marchand à Locmariaquer et comme certains monuments extérieurs au site, le tumulus de Ga-



Fig. 51 Tumulus de Barnenez à Plouëzoch, Finistère (France), dolmen D, pilier avec trois haches gravées, photographie de Jacques Briard



Fig. 52 Tumulus de Barnenez à Plouëzoch, Finistère (France), dolmen J, « déesse », photographie Victor Jorge

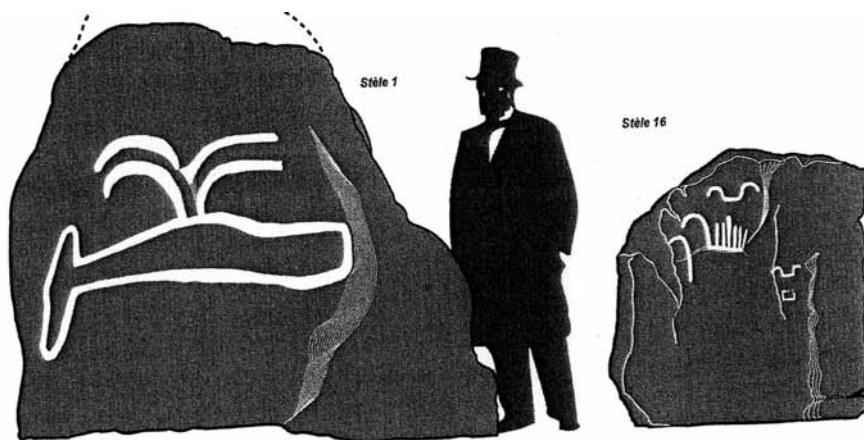


Fig. 53 Tumulus de Mané Lud à Locmariaquer, Morbihan (France), « cachalot » et « bateaux », d'après Cassen S., Lefèvre B., Vaquero Lastres J., Collin, C., *L'Anthropologie*, 2005, vol, 109, n°2, p. 325-384

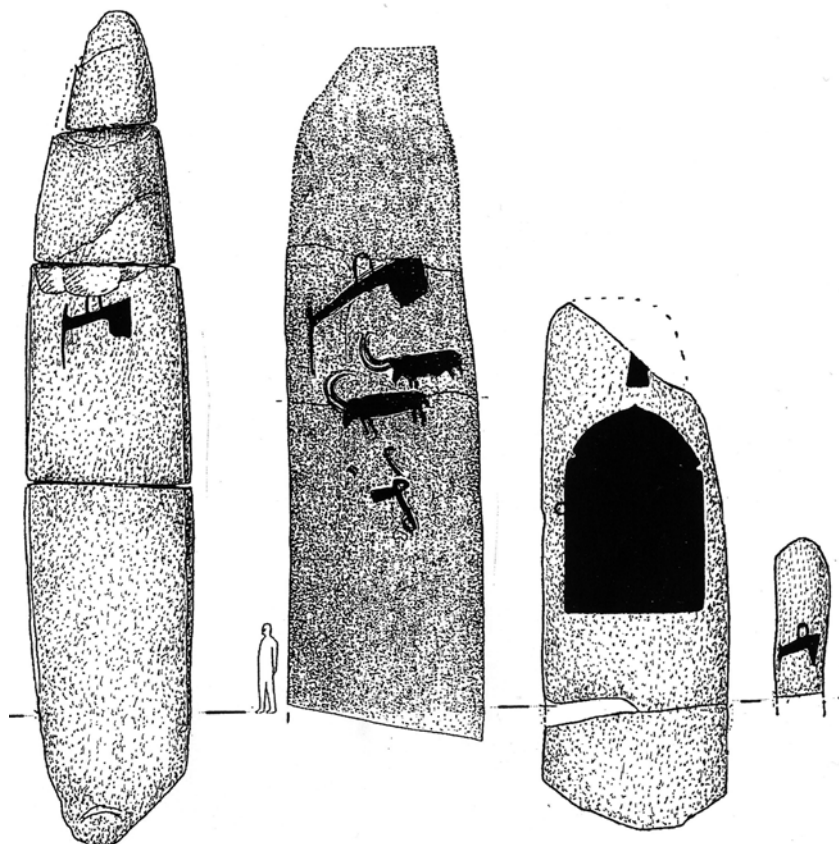


Fig. 54 Menhirs géants de Locmariaquer, Morbihan (France), reconstitués à partir des fragments réutilisés dans la construction des dolmens de la région, d'après Mohen Jean-Pierre, 1997 (2007)



Fig. 55 Pierre de couverture du dolmen de l'île de Gavrinis (Morbihan), avec double représentation de taureau, provenant d'un menhir géant à l'origine dressé à Locmariaquer (Morbihan), photographie de Charles-Tanguy Le Roux



Fig. 56 Haches polies (de gauche à droite) en silex, en jadéite, en fibrolite, trouvées dans les chambres funéraires des dolmens bretons, photographie J. M. Labat.

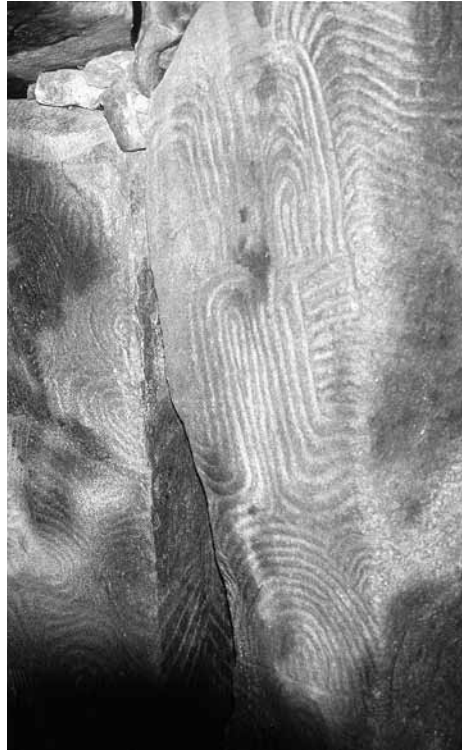


Fig. 57 Pilier du couloir du dolmen de Gavrinis (Morbihan) avec représentation de haches polies à talon pointu (foto E. Anati; Archivio WARA W05439)

Fig. 58 Dalle au décor de tête anthropomorphe (?) du couloir du dolmen de Gavrinis (Morbihan) (foto E. Anati; Archivio WARA W05664)



Fig. 59 Anthropomorphe dit le « Poulpe » du Luffang (Morbihan), photographie Jean-Pierre Mohen (foto E. Anati; Archivio WARA W05431)



Fig. 60 « Déesse-mère », retrouvée enterrée dans l'église de Câtel, à Guernesey, photographie Jacques Briard

vrinis par exemple, dans le Golfe du Morbihan (*Le Roux, 2006*). Dans les dolmens à couloir construits sous ces tertres tumulaires, des pierres monumentales prélevées parmi les fragments des grands menhirs des temps antérieurs, brisés mais gardant une partie des décors lacunaires ou vestigiels tout à fait reconnaissables, ont été réutilisées avec certains de leurs motifs parfois encore visibles et « fonctionnels » ou cachés sur des surfaces comblées par les pierrailles du tumulus. Le bel exemple du dernier cas est la surprise vécue par Charles-Tanguy Le Roux quand il découvrit les dessins des deux quadrupèdes à cornes (bovinés probablement) et le profil du « cachalot » long de 2,80 m, sur la surface cachée, couverte de pierrailles de la partie supérieure du tumulus de Gavrinis (Morbihan). L'examen géologique de la pierre, déterminé par Charles-Tanguy Le Roux, géolo-

gue, lui permit d'identifier de l'orthogneiss, roche à grain très fin, plus ou moins feuilleté, typique de la presqu'île de Locmariaquer. Grâce à ces identifications, le fouilleur a pu reconstituer graphiquement un grand menhir constitué par le bloc de Gavrinis, complété à sa base par le bloc de couverture du dolmen de la Table des Marchand à Locmariaquer (Morbihan) qui comporte les pâtes du deuxième taureau dont le dos et la tête apparaissent sur le bloc de Gavrinis, et complété à son sommet par un bloque à terminaison sommitale qui couvre une tombe du tumulus d'Er Grah à proximité de la rangée de ces grands menhirs abattus mais qui ont laissé la trace des fosses d'implantation et le seul grand Menhir brisé en quatre fragments gisant sur le sol.

La recherche du funéraire monumental et mégalithique liée au décor géométrique

Les fouilles de Knowth en Irlande, non loin de la côte Est, menées par George Eogan (1984-1997) révélèrent un site complexe qui apparaît vers 3400 avant notre ère, avec une présence humaine dont les vestiges se rattachent à un « néolithique occidental » et trouvés dans un contexte d'habitat. Dans une seconde phase apparaissent entre 3200 et 3000 avant notre ère, une phase monumentale tumulaire et funéraire aussi bien à Knowth qu'à Newgrange et Dowth, sites voisins. L'impressionnant tumulus de Knowth a été érigé au centre d'un ensemble de petits tumulus périphériques. L'ensemble des grosses pierres morainiques ceinturant l'imposant tertre central, est orné de motifs géométriques typiques des mégalithes irlandais, mis en place au début du troisième millénaire avant notre ère. On y retrouve ainsi des motifs en relief ou en « faux relief » formant des spirales, évoquant parfois de « faux » triscèles, des lignes gravées formant des cercles,



Fig. 61 Grand monolithe gravé de l'entrée de Newgrange, en Irlande (foto E. Anati, Archivio WARA W1282)



Fig. 62 a-b Blocs ornés du pourtour du grand tumulus de Knoth vallée de la Boyne, en Irlande (foto E. Anati, Archivio WARA W5657)





Fig. 63 Dolmen de Carrowmore, comté de Sligo en Irlande, au centre du cercle de son cairn en partie disparu, implanté devant la colline avec à son sommet, le profil d'un autre tertre monumental, dominant le territoire de la société mégalithique, photographie George Eogan

des losanges ou triangles à surface au piquetage plus ou moins diffus et enfin des cupules profondes. L'ensemble de Knowth évoque un autre site célèbre, celui du tumulus de Newgrange qui possède aussi quelques pierres ornées disposées à son pourtour, en particulier celle qui se trouve devant l'entrée du couloir de la tombe, avec ses losanges, ses spirales et ses « vagues ». Au dessus de cette entrée, une lucarne triangulaire laisse passer le jour du solstice d'hiver, un rayon de soleil levant qui vient éclairer, en traversant le couloir dans sa longueur, une haute dalle de la chambre ornée d'un triscèle profondément piqueté. Ces pierres ornées se retrouvent dans un troisième monument, voisin des deux précédents, celui de Dowth, tous dans la vallée de la Boyne.

Les représentations spiralées et l'aménagement du dolmen de Newgrange et de son couloir semblent indiquer que le thème solaire était une inspiration importante des constructeurs des tumulus mégalithiques de la vallée de la Boyne. Dans la mesure aussi, où les pierres piquetées se trouvaient surtout sur le pourtour des tumulus, donc étaient visibles pour tout visiteur, il semble que cet aménagement facilite les cérémonies collectives ou du moins impliquait davantage que les tumulus plus anciens destinés à protéger des restes cachés des défunts, les vivants fréquentant seuls ou collectivement le pourtour de ces tertres sacrés. C'est vers cette évolution plus cérémonielle, tenant davantage compte des cycles solaires, que les rites funéraires liés aux mégalithes, semblent évoluer. Le cas de Stonehenge serait dans ce cas, un aboutissement.



Fig. 64 Stonehenge en 2007, lieu monumental, centre cérémoniel : état vers 2000 BC, photographie Jean-Pierre Mohen

Vers une vision cosmique et cérémonielle

Depuis que le site de Stonehenge est classé au patrimoine mondial de l'Unesco, en 1986, de nombreuses recherches ont été menées dans et autour du monument. Quatre phases de constructions entre 2950 et 1900 avant notre ère, jalonnent plusieurs phases fonctionnelles de ce site de plus en plus monumental. Lors des deux premières phases, un fossé circulaire mesurant 110 mètre de diamètre a dans un premier temps été une structure bordée de son talus interne, de type « henge » avec une seule interruption au nord-est, qui va jouer un rôle de plus en plus important par la suite. Le talus était bordé de 56 poteaux plantés dans des fosses, et callés par des pierres. Lors de la seconde phase, on ajoute au milieu du site un portique fait de 56 poteaux verticaux probablement reliés entre eux au niveau de leur sommet par des traverses en bois, aménagement qui préfigure la structure en pierre des périodes suivantes. Au fond des trous des poteaux centraux et du fossé circulaire, les fouilleurs ont trouvé des cendres provenant de l'incinération de corps humains : la fonction funéraire des premiers temps de Stonehenge, même si l'on pense à des sacrifices de fondation, reste avérée. C'est à partir de 2500 avant notre ère que l'usage des pierres donne au site, l'allure monumentale que nous lui connaissons, bien que deux phases montrent encore des objectifs fonctionnels sans doute évoluant. Les pierres bleues mesurant 2 mètres de hauteur et pesant 1,5 tonne proviennent probablement par radeaux, des Preseli Mountains

à 240 kilomètres au nord-ouest de Stonehenge, à l'extrémité du pays de Galles. Elles sont disposées en double cercle au milieu du fossé circulaire initial, et peut être déjà en « fer à cheval ». Plus tard, le principe de cet arc ouvert est confirmé avec l'usage de blocs pesant 40 tonnes, de grosses dalles de Sarsen provenant des Marlborough Downs, à 30 kilomètres et ajustés sur place à Stonehenge, comme le démontre la découverte des percuteurs et des déchets de taille. Cette construction remplace le système des pierres bleues, qui est démonté et réinstallé à l'intérieur du « fer à cheval » monumental en Sarsen. Ce n'est que dans une phase finale entre 2250 et 1900 avant notre ère que deux fossés et deux talus parallèles sont aménagés depuis l'interruption du fossé initial, au nord-est du cercle, pour former une allée appelée « l'avenue » rejoignant à 2,5 kilomètres la rivière Avon. Pour un observateur placé au centre du « fer à cheval » de Stonehenge, qui visait l'horizon entre deux pierres dont on a retrouvé les fosses d'implantation près de l'interruption du fossé, voyait apparaître à l'horizon le soleil, le jour du solstice d'été. Ainsi le site de Stonehenge, d'abord site funéraire devient un site à vocation essentiellement cérémonielle. La fonction funéraire n'est pas abandonnée mais étendue à un vaste environnement autour du site monumental proprement dit, comme l'ont montré les nombreuses prospections dans la campagne autour de Stonehenge, vers 2000 avant notre ère, où le site célèbre se consacre au solstice d'été ! Ce besoin monumental apparaissait aussi dans la même région à Avebury avec ses sites circulaires cérémoniels plantés d'énormes monolithes, et ses avenues bordées de menhirs conduisant à l'énorme tumulus de Silbury Hill, d'un diamètre de 160 mètres et d'une hauteur de 40 mètres ; toujours énigmatique !

Originalité du mégalithisme atlantique

La façade atlantique de l'Europe a connu pendant quatre millénaires de 6000 ans à 2000 ans BC, une tradition mégalithique qui en fait toute son originalité culturelle. Cette tradition qui a rayonné lors de son histoire, vers l'est, a dû affronter vers l'ouest la pression de la montée du niveau de l'Océan atlantique, lors du réchauffement climatique qui a connu entre 6000 et 5000 BC la formation du Channel et l'isolement des Îles Britanniques. Cette longue histoire du mégalithisme atlantique présente trois aspects originaux qui montrent trois grandes fonctions sociales qui s'enchevêtrent lors des temps néolithiques et qui mettent en lumière trois caractéristiques profondes de la néolithisation de l'Europe atlantique.

La première fonction du mégalithisme apparaît vers les VI^{ème}-V^{ème} millénaires avant notre ère, au Portugal et en Bretagne (Morbihan). Elle se manifeste avec de grands menhirs le plus souvent ornés de motifs piquetés. Ces pierres sont dressées dans des espaces ouverts, au milieu de traces d'habitats permanents (?) ou saisonniers (?). Il semble que ces grands symboles du pouvoir masculin, les références sexuelles étant explicites dans plusieurs cas, soient aussi des marques de l'autorité politique d'installations plus ou moins sédentaires, amorces des premiers villages.

Ces menhirs entre 2 et 4 mètres de hauteur sans doute personnalisés, ont été abattus, à la suite de conflits ou de révoltes...

Mais leur fragments ou les menhirs eux-mêmes de taille plus modeste ont ensuite, vers le milieu du IV^{ème} millénaire, été ramenés dans les tumulus couvrant

des chambres mégalithiques funéraires à couloir, comme si ces pierres étaient sacrées, et connaissaient le sort des défunts ! Cette situation se retrouve en Algarve et en Alentejo au Portugal aussi bien qu'en Morbihan. Les pierres mégalithiques ne sont plus alors des symboles de l'autorité politique mais des garants d'une survie plus collective, les dolmens accueillant des populations nombreuses de défunts. Les tombes mégalithiques des 4^{ème} et 3^{ème} millénaires étant communes dans la zone atlantique, de part et d'autre de la Manche, on constate que la fonction funéraire collective des dolmens était probablement similaire.

Pendant les mêmes 4^{ème} et 3^{ème} millénaires, le mégalithisme est utilisé aussi de manière plus originale pour des aménagements culturels et cérémoniels souvent monumentaux ; nés souvent d'une tombe mégalithique de la période précédente à tumulus allongé orienté est-ouest, les alignements de Carnac, orientés est-ouest, représentent des aménagements processionnels considérables qui gardent bien leurs mystères sacerdotaux. Le site de Stonehenge résulte d'une série d'aménagements successifs et l'on peut considérer que le dernier état de la construction vers 2000 avant notre ère, représente un lieu d'observation du solstice d'été. Mais les fouilles récentes dans les environs du site célèbre, montrent une multitude de sépultures individuelles qui correspondraient au rite funéraire collectif de la période précédente.

Ces trois fonctions du mégalithisme apparaissent progressivement avec le temps mais nous constatons que d'une phase à l'autre, il existe des formes rituelles qui relient les aspects nouveaux les plus spectaculaires aux traditions précédentes.

Le mégalithisme disparaît avec le Néolithique mais il a accompagné cette longue période de 4000 ans dans les zones de la façade atlantique selon des modalités s'enchaînant et créant l'une des grandes originalités de cette période créatrice sociale. Le mégalithisme atlantique est particulièrement ancien et on en suit les trois vocations successives, sociales, funéraires et cosmiques.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIARD J.
1995 *Les Mégalithes de l'Europe atlantique – Architecture et art funéraire (5000-2000 avant JC)*, Errance, Paris
- BAILLOUD G., BOUJOT C., CASSEN S., LE ROUX C.-T.
1995 *Carnac, les premières architectures de pierre, caisse nationale des monuments historiques et des sites*, CNRS éditions, Paris
- CHIPPINDALE C.
1985 *Stonehenge complete*, Thomas and Gudson, London
- CUNLIFFE B. RENFREW C.
1997 *Science and Stonehenge*, The British Academy, Oxford University Press
- GEORGE E.
1984-1997 *Excavations at Knowth*, Royal Irish Academy, Dublin, 2 vol.
- LE ROUX C.-T.
2006 *Gavrinis et les mégalithes du golfe du Morbihan*, Editions Jean-Paul Gisserot
- LE ROUX C.-T. (éd.)
2006 *Monuments mégalithes à Locmariaquer (Morbihan), le long tumulus d'Er Grah dans son environnement*, Gallia Préhistoire, supplément XXXVIII
- MOHEN J.-P.
1997-2007 *Les Mégalithes, Pierres de mémoire, Découvertes Gallimard, Archéologie*, Gallimard, Paris
- MOHEN J.-P.
2009 *Pierres vives de la Préhistoire, Dolmens et menhirs*, Odile Jacob, Paris
- RUGGLES C.L.N.
1999 *Astronomy in Prehistoric Britain and Ireland*, New Haven and London, Yale University Press
- SCARRE C.
2005 *Monuments mégalithiques de Grande-Bretagne et d'Irlande*, éditions Errance, Paris
- BRIARD J.
1995 *Les Mégalithes de l'Europe atlantique, architecture et art funéraire (5000-2000 avant JC)*, éditions Errance
- HERITY M.
1974 *Irish Passage Graves, Neolithic tomb-builders in Ireland and Britain 2500 BC*, Irish University Press, Dublin Ireland

RIASSUNTO

Una sintesi dello stato dell'arte delle culture megalitiche atlantiche aggiorna sulle recenti datazioni ed analizza l'evoluzione socio-politica di una società che ha costruito gigantesche strutture in pietra, a rappresentanza della propria identità e dell'immagine dei diversi clan, agli albori della civiltà europea, da settemila a quattromila anni fa.

RÉSUMÉ

Un résumé de l'état de l'art des cultures mégalithiques Atlantiques met à jour le cadre chronologique nouvellement obtenu et analyse l'évolution sociopolitique d'une société humaine qui construit des structures gigantesques en pierre, dans la représentation de l'identité et l'image de leurs clans. L'article propose un nouvel éclairage sur les origines de la civilisation européenne, d'il y a de sept mille à quatre mille ans

SUMMARY

A summary of the state of the art of the Atlantic megalithic cultures updates on newly obtained chronological framework and scans the socio-political evolution of a human society that built gigantic structures in stone, in representation of identity and image of their clans. The paper is contributing new light on the roots of the European civilization, from seven thousand to four thousand years ago.